

LE MONDE ILLUSTRE

# ALBUM UNIVERSEL

20e ANNEE—No 57

MONTREAL, 30 MAI 1903

40 PAGES, 5c. le Numéro



PAS DE ROSE SANS ÉPINE

## ALBUM UNIVERSEL

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

## LETTRE D'EUROPE

Du correspondant spécial de "l'Album Universel,"

Paris, 10 mai 1903.

Nous l'avons reçu solennellement, Edouard VII, à la Comédie-Française et à l'Opéra. Pour faire son entrée dans la Maison de Molière, il était précédé par les huissiers de l'Elysée, accompagné par le Président, suivi par un grand domestique de sa livrée, aux cheveux poudrés. Ce valet de grand style le débarrassa de son pardessus, et il nous fut enfin donné de le contempler. Il a engraisié et il s'efforce de conserver une attitude royale. Mais son sourire est resté aimable et spirituel. Son habit est d'une coupe impeccable. D'ailleurs, un chambellan, dont le frac est orné de boutons de métal, m'affirme qu'Edouard VII est, plus que jamais, soucieux d'élégance. Il ne se déplace jamais sans une riche collection de vêtements sobres, mais irréprochables. Quand il s'habille, le matin, il faut lui présenter une cinquantaine d'épingles de cravates, parmi lesquelles il en choisit une, minutieusement. Même pour faire sa promenade quotidienne en tricycle, à l'intérieur de son parc, il revêt un costume spécial et d'une parfaite correction. Il ne faut pas qu'on puisse jamais surprendre une défaillance de goût dans la mise du Roi.

Toute l'élite de la France salue respectueusement Edouard VII, Roi de Grande-Bretagne, Empereur des Indes, qui se dirige, d'un pas noble et mesuré, vers l'ascenseur. Déjà il s'installe dans son avant-scène et il écoute "l'Autre Danger", de Maurice Donnay. Pour prouver qu'il est digne de sa réputation de "parisianisme", il se garde bien de donner le signal des applaudissements : il croirait faire injure à notre démocratie en lui fixant le moment de l'enthousiasme. Les spectateurs attendent que le monarque batte des mains, et le souverain ne veut pas manifester sa satisfaction avant le plus libre des peuples. C'est pourquoi les quatre actes sont joués devant une salle indifférente comme un public d'abonnés.

Le lendemain, à l'Opéra, tandis que Mlle Zambelli charmait l'élite de la France, par sa grâce légère et ses pas spirituels, Edouard VII se pencha vers Loubet, et, lui désignant une femme blonde qui se tenait bien droite dans son fauteuil : "Si mes yeux ne me trompent pas, dit-il, c'est Mme Liane de Pougy ?" Notre Président aurait peut-être rougi si le soleil d'Afrique n'avait donné à son visage une chaude nuance de cuivre. Il regarda la belle personne que lui montrait le Roi, son hôte, et il confessa : "C'est, en effet, Mme de Pougy, et je me demande comment elle se trouve au nombre de mes invités. Désirez-vous qu'on la prie de sortir ? — Point du tout, déclara Edouard VII. Je vous avoue, au contraire, qu'hier soir, à la Comédie-Française, j'ai été vivement contrarié en apprenant que Mme Otero avait dû quitter la salle. Il m'était pénible de penser que les Parisiens s'étaient crus obligés de manquer aux lois de la galanterie pour ne pas blesser mes principes bien connus d'austérité. — Mais, s'écria M. Loubet, que Votre Majesté se rassure ! Mme Otero n'a abandonné son fauteuil d'orchestre que pour se réfugier dans une baignoire."

Edouard VII poussa un soupir de soulagement : "Vos paroles dissipent mon inquiétude, déclara-t-il. En apercevant Mme de Pougy à l'Opéra, je me demandais pourquoi la Comédie-Française s'était montrée impitoyable envers Mme Otero. Je ne comprenais pas pourquoi vous traitiez avec indulgence les beautés nationales, et pourquoi vous usiez de sévérité envers les beautés étrangères. Cet incident me révélait une recrudescence de

l'esprit protectionniste, qui est, comme vous le savez, particulièrement odieux à mon peuple, et je regrettais d'en avoir été la cause. Considérez aussi que Mme Otero est Espagnole, que j'arrive du Portugal, et que, s'il faut en croire votre délicieux Courteline, les Portugais sont des espèces d'Espagnols. Vous sentez combien il m'aurait été pénible d'apprendre que, dans une soirée donnée en mon honneur, on eût fait injure à la sujette d'un souverain qui vient de me recevoir très aimablement. Grâce au ciel, il n'en est rien, et je peux écouter, sans redouter un conflit diplomatique, la musique de Reyer, de Massenet et de Saint-Saëns."

\* \* \*

A ce moment, on frappa directement à la porte de l'avant-scène. C'était un délégué de l'agence officielle qui apportait le texte des toasts qu'Edouard VII et le Président avaient portés une heure auparavant, à la fin du dîner de l'Elysée. M. Loubet se tourna vers son hôte et dit : "L'Europe attend avec émoi les paroles que nous avons prononcées. Il ne faut pas que nos pensées et nos expressions soient le moins du monde dénaturées. Ne voulons-nous pas relire les textes qui vont être communiqués à l'univers ? — Ne croyez-vous pas, dit le Roi, que l'univers peut attendre ? Sommes-nous des critiques dramatiques et devons-nous corriger des épreuves d'imprimerie dans des loges de théâtre ? Qu'on résume nos toasts : nous les précisons demain. Je veux achever en paix cette belle journée. Le temps nous fut favorable, et j'ai éprouvé une vive joie à revoir, sous ce fin soleil de printemps, le champ de courses de Longchamp. J'ai été heureux de serrer les mains de mes amis du Jockey-Club. Les propriétaires d'écuries m'ont témoigné la plus touchante sollicitude : l'un d'eux a renoncé à faire courir des chevaux qui s'appelaient "Boer" et "Kruger". Bien plus : un pur sang nommé "John Bull" a gagné une épreuve ; j'ai vivement apprécié cette galanterie du hasard, et, comme votre piqueur m'avait annoncé cette victoire, — m'avait donné ce "tuyau", comme vous dites à Paris, — j'ai même touché la forte somme."

M. Loubet sourit et dit : "Je comprends votre gaieté ; j'avais, dans une autre course, risqué quelques billets sur un cheval nommé "Le Tsar", et vous savez qu'il n'a pas déçu mon espérance."

Pendant vingt-quatre heures, les rédactions des journaux ont été nerveuses. "Pourquoi ne communique-t-on pas à la presse les toasts de l'Elysée ? — C'est qu'une légèreté de langage doit être dissimulée au public. — Quel est le coupable ? Le Roi ou le Président ? — Ni l'un ni l'autre : c'est une histoire aussi ridicule que celle du prétendu attentat qui a troublé hier les habitants de Londres. — Pourtant, des gens bien informés affirment... — Qui sont ces gens bien informés ? — Ils désirent n'être pas nommés. Leur situation ne leur permet pas de se compromettre. — Ce sont des racontars stupides. — Mais pourtant, il faut être naïf pour croire que les toasts de l'Elysée ont été improvisés, comme le dit l'agence officielle. Quand des chefs d'Etat se trouvent en présence, ils ont bien soin de se communiquer à l'avance les paroles qu'ils s'adresseront. — Taisez-vous !"

\* \* \*

Il est parti tandis que tombait la pluie et que le ciel prodigue, comme un parrain de campagne, jetait sur le sol des grêlons gros comme des dragées. L'orage avait éclaté fort à propos et les grondements de tonnerre semblaient de formidables salves d'artillerie en l'honneur d'Edouard VII. Déjà, au loin, la lanterne du fourgon d'arrière, pâlit et disparaît. M. Loubet permet à son visage de se détendre, et sa lassitude apparaît. Depuis plusieurs semaines, il a accompli une tâche épuisante ; il songe qu'il va enfin pouvoir goûter un repos bien mérité. Dans son wagon, le roi d'Angleterre fait des réflexions analogues. Mais ils sont heureux d'avoir travaillé de tout coeur à l'oeuvre d'apaisement. Dans le coupé qui se dirige vers l'Elysée, dans le compartiment qui roule vers Cherbourg, les deux chefs d'Etat ont conscience d'avoir agi comme de braves gens et ils sourient à des pensées de paix et d'humanité.

\* \* \*

Il y a deux espèces de Parisiens ou plutôt d'habitants de Paris : ceux qui sont de toutes les fêtes et ceux qui ne sont d'aucune.

Parmi ces derniers, on compte des volontaires de l'abstention ; ce sont gens n'aimant pas déranger leurs habitudes, ayant l'horreur des complications, des heures de repas changées, des

galas, des représentations officielles, des invitations sur papier glacé qui obligent de sortir quand on aimerait rester chez soi, du contact avec la foule, du bruit, de la poussière, des cordons de police barrant les rues, des exhibitions de coupe-file. Pour ceux-là, le spectacle des personnages en uniforme avec décorations variées, est sans attrait, et ils se moquent des illuminations, des arcs de triomphe, des guirlandes de fleurs artificielles à travers les rues, trouvant que, plus ça change, plus c'est la même chose, et n'attendant aucune impression inédite comme résultat de l'effort fait par leurs concitoyens. Ceux-là pourraient aller partout et ne vont nulle part.

Et puis, il y a les braves Parisiens, qui voudraient être de tous les galas, de toutes les revues, de toutes les cérémonies, qui éprouvent le besoin de s'emplir les yeux du spectacle des défilés, des cortèges, des voitures conduites par des cochers en tricorne et perruque poudrée, qui vendraient leur âme pour une invitation à une fête officielle et qui n'en reçoivent jamais.

Pour les uns comme pour les autres, les jours consacrés à la réception du roi d'Angleterre sont de ceux qui comptent.

Les premiers ont entouré d'une barrière idéale tout un quartier de Paris allant de la place de l'Opéra à Longchamp, et ne l'ont pas franchie, les autres se sont consolés des dédains de l'autorité en faisant partie de la foule, en stationnant des heures entières pour voir passer la voiture du roi d'Angleterre et les cuirassiers qui l'encadraient, contemplant sans se laisser la façade de l'Opéra, celle du Théâtre-Français ou la porte de l'ambassade d'Angleterre, qui prenaient à leurs yeux la signification mystérieuse du mur derrière lequel il se passe quelque chose.

Ces derniers ont des jouissances qu'ignorent les blasés, les sceptiques, et, comme chacun est maître de prendre son plaisir où il le trouve, on serait mal venu à les chicaner sur ceux que leur a procurés la visite du roi d'Angleterre.

\* \* \*

Depuis longtemps on sait que la Chine est un pays charmant. On a mis de la musique sous cette constatation, et il n'y a plus moyen maintenant de parler de la Chine sans éveiller l'idée du charme qu'elle dégage.

J'ai idée, cependant, que les Européens enfermés en 1900 dans les Légations n'ont pas ressenti tout l'effet de ce charme : les plus belles médailles ont leur revers.

Une nouvelle venue de là-bas vient de nous montrer que l'Asie est le pays des traditions et que les choses s'y passent encore comme du temps d'Esther et d'Assuérus, roi de Perse. Ce n'est pas en Perse, cependant, que l'événement dont je veux parler est survenu, mais en Chine.

Donc, le jeune empereur chinois n'ayant pas d'héritier, l'impératrice douairière a désiré choisir plusieurs filles mandchoues pour être concubines impériales. Le premier de la lune (8 mars) on a fait venir plus de cinq cents filles mandchoues, et elles ont été réunies au palais afin que l'empereur pût faire son choix. Celles qui n'ont pas été agréées ont été réexpédiées le lendemain là d'où elles étaient venues, et rendues à leurs parents. La nouvelle ne dit pas combien de sujettes ont été retenues. Ce détail, cependant, avait son intérêt.

Cette scène ne rappelle-t-elle pas la tragédie de Racine ? L'altière Washi ayant été, par Assuérus, "chassée de son trône ainsi que de son lit."

...il fallut donc chercher

Quelque nouvel objet que l'on pût détacher. De l'Inde à l'Hellaspont ses esclaves coururent. Les filles de l'Egypte à Suse comparurent, Celles même du Parthe et du Scythe indompté Y briguerent le sceptre offert à la beauté.

Et c'est alors qu'Esther, élevée "solitaire et cachée sous les yeux vigilants du sage Mardochée", décrocha la timbale.

Vous vous souvenez de la scène. Esther la raconte :

Enfin, on m'annonça l'ordre d'Assuérus ;  
Devant ce fier monarque, Elise, je parus.  
Il m'observa longtemps dans un sombre silence.  
...Enfin, avec des yeux où régnait la douceur :  
"Soyez reine", dit-il, et dès ce moment même,  
De sa main sur mon front posa le diadème.

Il est infiniment probable que les choses ne se passèrent pas de cette façon, et que le fier Assuérus, comme l'empereur de Chine, ne choisit pas la

seule Esther parmi les jeunes filles que ses esclaves amenèrent devant lui.

Les monarques asiatiques sont plus prévoyants que les nôtres. Ils considèrent que celui qui n'a qu'une femme n'en a pas, et ils s'approvisionnent largement pour parer à toute occurrence.

C'est ainsi qu'a fait l'empereur de Chine. Il a profité de l'occasion et a garni largement son palais.

De cette façon, il y a des chances pour que la dynastie ne s'éteigne pas.

NEMO.

## AU DOCTEUR J.-K. FORAN

Qui vient de traduire en vers anglais deux de mes poésies

Barde, à ton large front rayonne la fierté  
Des têtes que le feu de l'idéal entoure,  
Et l'on sent tressaillir sur ton luth enchanté  
Le souffle d'Ossian et le rythme de Moore.

Pour célébrer les champs, les bois, les vieux cas-  
[tels,

Pour louer les héros dont on baise la trace,  
Pour chanter les travaux et les deuils immortels,  
Tu vibres du frisson des poètes de race.

Et l'ardeur du soleil qui dore le lichen,  
L'arome capiteux qui flotte sur la lande,  
L'éclat d'îlots qu'on croit détachés de l'Eden,  
Le frais gazouillement de la brise d'Irlande ;

Les échos du vallon où ton ancêtre est né,  
L'attrait de la légende où revit maint fantôme,  
La sauvage splendeur des lacs de Killarney,  
Le blond miroitement des toits couverts de  
[chaume ;

La fraîcheur de la mousse enguirlandant les murs,  
Les bruits harmonieux des bois et des cascades,  
Le babil des ruisseaux, des joncs, des seigles mûrs,  
Le charme captivant des antiques ballades ;

L'éternelle verdure de l'île des martyrs,  
La rumeur du Shannon, l'hymne de l'Atlantique,  
L'odeur du trèfle au pied des tours et des menhirs,  
Les sons mélodieux de la harpe celtique ;

Chants, feux, ombrage, échos, sèves, souffles,  
[senteurs,

Tout cela vit, frémit, embaume et se reflète  
Dans les mots chatoyants de tes vers enchanteurs,  
O noble fils d'Erin ! ô vierge et grand poète !

Et si mes humbles chants survivent à mes pleurs,  
S'ils résistent au temps, devant qui tout s'efface,  
C'est que ta lyre d'or, forte comme ta race,  
En aura prolongé l'écho dans tous les cœurs.

W. CHAPMAN.

## AUX PHOTOGRAPHES-AMATEURS

Enfin, la voilà de retour, la belle saison des frais paysages et des scènes éblouissantes de la campagne. Nul doute que ces riants tableaux séduiront beaucoup de photographes-amateurs, surtout durant les vacances. Nous osons profiter de l'occasion pour inviter ces derniers à nous communiquer les meilleures vues de leur répertoire, afin que nous puissions les publier dans l'"Album Universel".

Espérons que le présent appel sera entendu. Nous nous ferons un plaisir de remettre à qui de droit les vues qui nous auront été adressées.

## POSTE EN FAMILLE

J. Médario G., Montréal. — Que n'écrivez-vous en prose ? Assurément vous y gagneriez, car vos idées sont excellentes, et seule la connaissance suffisante du mécanisme de la versification vous fait défaut. Nous nous ferons un plaisir de vous fournir des renseignements plus précis à nos bureaux.

Fervant. — Reçu votre dernier envoi. Merci. Ne vous laissez pas : envoyez-nous de nouveaux essais.

# EPURONS NOTRE LANGUE

GUERRE AUX LOCUTIONS VICIEUSES

**ATTENDRE.** — Ne saurait s'employer pour **ENTENDRE**, dans des phrases semblables à celle-ci : Je ne veux pas, **ATTENDS**-tu ? Il faudrait dire : Je ne veux pas, **ENTENDS**-tu ?

**AUIEU** de. — Cette locution prépositive ne peut remplacer **AU LIEU** de. Ainsi, ne dites pas : **AUIEU** de travailler, les grévistes font la noce ; mais dites : **AU LIEU** de travailler, les grévistes font la noce.

**AUPARAVANT**... — Employé comme préposition, est un archaïsme qui a été remplacé par **AVANT**... Au lieu de dire : **AUPARAVANT** de parler, l'homme chanta, il faut dire : **AVANT** de parler, l'homme chanta.

**AUTANT COMME**... — Est une locution aujourd'hui reconnue vicieuse, qui doit faire place à **AUTANT QUE**. Ne pas dire : Je l'aime **AUTANT COMME** mes enfants, mais plutôt : Je l'aime **AUTANT QUE** mes enfants.

**AVANT** (en). — S'emploie à tort pour en **AVANCE**, comme dans l'exemple suivant : La pendule est en **AVANT** de plusieurs heures. Il faudrait dire : La pendule est en **AVANCE** de plusieurs heures.

**AVARDE**. — Ne saurait être le féminin de "avare". Ne dites pas : Cette bavarde est **AVARDE**. Dites plutôt : Cette bavarde est **AVARE**.

L'EDUCATEUR.

## LA VUE RENDUE AUX AVEUGLES

"Et les aveugles verront", tel est le titre d'une très intéressante notice que le Dr Caze publie dans la "Revue des Sciences", à propos de la découverte du professeur Peter Stiens. Si cette découverte tient ce qu'elle promet, elle se rangera parmi les plus merveilleux exploits du génie humain. Le savant professeur prétend, en effet, avoir trouvé le secret de rendre, au moyen d'un appareil spécial, la vue aux aveugles, non seulement à ceux qui l'ont possédée et perdue, mais même à ceux qui ne l'ont jamais eue.

Tout d'abord, on apprit seulement que l'appareil avait pour but de remplacer l'œil absent en reproduisant l'image et en la transmettant directement au cerveau. A vrai dire, c'est encore aujourd'hui tout ce qu'on sait ; car le professeur Stiens ayant encore des perfectionnements nombreux à apporter à son invention, refuse, quant à présent, d'en divulguer les détails.

La nouvelle d'une pareille invention ne pouvait que susciter une très vive curiosité dans le monde médical, et le Dr Caze, ainsi qu'il le dit lui-même, mit tout en oeuvre pour pénétrer auprès du professeur Stiens, qui lui fit connaître l'état actuel de ses expériences : M. Caze a été émerveillé.

Après m'avoir introduit dans une chambre noire de petite dimension, dit-il, le professeur Steins me banda les yeux. Réduit à la cécité la plus complète, je l'entendais ahaner et venir autour de moi, faisant craquer des allumettes, allumant une lampe, mais je ne pouvais, malgré mes efforts, percevoir le moindre rayon lumineux.

A ce moment, je sentis que le professeur Steins m'appliquait son appareil autour des tempes, et, instantanément, je perçus une lumière vague, enveloppant les objets extérieurs dans mon voisinage immédiat. Enfin, je pus voir nettement une main devant mes yeux et compter les doigts qu'elle me présentait ouverts : il y en avait trois. Peu à peu, la lumière se fit plus intense, je distinguai les divers meubles qui garnissaient la pièce. Il y avait deux tables et huit chaises, que je comptai aisément. J'avais, pendant ce temps, la notion que, si l'expérience continuait, je recouvrerais mon habituelle faculté de vision. Je ressentais également comme la sensation d'un très faible courant électrique le long de mes tempes ; mais, brusquement, l'appareil fut enlevé et je me retrouvai plongé dans les ténèbres les plus complètes. L'expérience était terminée.

Plusieurs autres médecins qui ont expérimenté également l'appareil du professeur Stiens se déclarent, eux aussi, impuissants à en expliquer les résultats, à moins d'adopter les données de l'inventeur. Or, voici les déclarations qu'il a faites, à cet égard :

L'homme voit, non pas avec ses yeux, mais avec son cerveau. Les yeux ne lui servent qu'à recevoir les images, que le nerf optique se charge ensuite de transmettre au siège de la perception. Les aveugles se font, par le toucher, une idée fort exacte de la conformation extérieure des objets. Si l'homme avait été privé d'yeux, l'un quelconque de ses organes y aurait suppléé. Certains animaux inférieurs ne possèdent aucun organe visuel. Chez eux, c'est l'ensemble du corps qui perçoit la lumière. Si donc une image quelconque peut être transmise au cerveau sans le concours

des yeux, l'aveugle aura la perception tout aussi nette que le voyant.

Telle est l'idée maîtresse du professeur Stiens. L'image est recueillie sur un écran au lieu de l'être sur la rétine, puis portée au cerveau par l'intermédiaire du courant électrique. L'appareil a donc la même base scientifique que le téléphone. Aussi, ne se borne-t-il pas à rendre la vue aux aveugles. Il se propose de porter une image à une distance, si considérable qu'elle soit, et à jouer, pour la transmission de la lumière, le rôle que le téléphone joue pour la transmission des sons.

## LE PETIT CIMETIÈRE

Heureux celui qui repose  
Au pied du clocher natal,  
Réveillé, dès l'aube rose,  
Par la chanson du métal ;

Il dort près de sa demeure,  
N'a changé que de lit clos ;  
De sa femme, qui le pleure,  
Il entend tous les sanglots ;

Il sait que, les vèpres dites,  
Elle viendra, lui portant  
Les roses, les camérites,  
Les genêts, qu'il aimait tant !

Il entend causer les hommes  
De l'autre côté du mur :  
"On aura beaucoup de pommes... ;  
Le oie noir est déjà mûr."

Quand la classe est terminée,  
Il entend des petits pas :  
C'est Mona, sa fille aînée,  
Fanch et lann, ses petits gâs ;

Ils entrent au cimetière ;  
Il les entend tous les trois  
Faire une courte prière  
Et trois grands signes de croix.

Puis c'est là-haut, sur sa tombe,  
Un gai clic-clac de sabots...  
Pu's tout se tait : le soir tombe  
Sur les rustiques tombeaux.

Il est seul en la nuit noire  
Et soupire après le jour,  
Comme une âme en purgatoire  
Après l'éternel séjour !

Mais, sachant bien qu'au passage  
On le viendra voir encor,  
Il tire sur son visage  
Son linceul, puis... il s'endort.

...Celui qui meurt au village  
N'est jamais tout à fait mort !

THEODORE BOTREL.

## L'UN COMME L'AUTRE

Une bronchite est la conséquence d'un rhume négligé. Si le BAUME RHUMAL guérit le rhume et prévient la bronchite, il guérit aussi la bronchite déclarée.

# LA TRIBUNE DES JEUNES

ESSAIS INÉDITS

## COMME UN CHIEN

Un prêtre avait fait beaucoup de bien. Malheureusement, il ne sut pas prier. De relâchement en relâchement, il en vint à renier sa mère, l'Eglise catholique, et — signe caractéristique de l'apostasie, — à prendre femme. Il vécut heureux selon le monde et dressa autel contre autel.

Devenu vieux, il réfléchit et crut que les restes de son ardeur et de sa vie, et une pénitence tardive, seraient peut-être acceptés.

Il songeait à l'ouvrier de la onzième heure, au bon larron, ces deux consolants symboles du repentir.

On facilita son retour et on lui fit des avances. On vint à sa rencontre.

Il avait vécu loin de l'Eglise, entouré de sectaires. Comme il avait vécu, ceux-ci voulurent qu'il mourût.

Toute communication fut interceptée. Sa fille même, son sang, le fruit de son crime, voulut, comme les autres, l'empêcher de retomber dans la "superstition".

Que pouvait-il, lui, faible et impuissant, accablé sous le poids d'une longue vie, — considérée pourtant comme l'apanage de la vertu ? — Que pouvait-il ?

Supplier ?

Il le fit : il pria avec angoisse qu'on ne le laissât pas mourir comme un chien.

On se moqua de lui, de ses tardives terreurs. Il menaça : on eut peur.

Incapable, le moment d'avant, de bouger un seul membre, engourdi et roidi par l'approche de la mort, le moribond fut galvanisé par l'horreur et le désespoir, puis marcha, menaçant, vers ces infâmes, qui riaient quand il mourait.

Ceux qui l'ont vu ne l'oublieront pas.

Les assistants, épouvantés, s'enfuirent précipitamment en fermant la porte — à clef.

Réunis dans une salle basse, hagards et tremblants, ils "entendirent" l'agonie furieuse du grand vieillard, ses cris de détresse, ses râles, ses coups, ses efforts désespérés.

Au bout de deux heures, n'entendant plus rien, ils remontèrent, en tremblant. Ils écoutèrent à la porte : rien. Ne faisait-il pas semblant... Le plus déterminé entra... Le bout des doigts saignant, les ongles arrachés par le tapis qu'ils avaient déchiré, il gisait, l'écumé à la bouche, les yeux convulsés, avec le sourire des damnés.

FERVANT.

## SOLDAT du CHRIST au MILIEU de l'ARÈNE

Il est là le martyr, au milieu de l'arène ; Il ne se trouble pas quand s'approche l'hyène. Les Romains veulent voir couler des flots de sang : Qu'on se dépêche donc, qu'on pique dans le flanc Cet animal qui craint de broyer sa victime. C'en est assez de lui, qu'il meure pour son crime. Quel mal a fait cet homme ? Il est soldat de Dieu :

Cela suffit. A mort ! Qu'il périsse en ce lieu.

Sur les gradins la foule est dans l'impatience, A travers le bruit sourd, pâle, un gardien s'avance. Une porte de fer a grincé sur ses gonds. Dans l'arène ont surgi deux énormes lions. Ils aiguisent leurs dents, au bas d'une colonne, Pour dévorer la chair que le César leur donne

Gloire ! soldat du Christ ; tu vas tantôt dormir De ton dernier sommeil, et pour toi va s'ouvrir Le céleste séjour. Ta bouche est souriante ; Tu ne t'occupes pas de la foule acclamante.



LE SOLDAT DU CHRIST AU MILIEU DE L'ARÈNE

(Essai inédit de J.-M. Gagnier, de Montréal)

Courage ! . . . Le martyr est maintenant broyé.

Ce fils du Créateur, ici-bas envoyé,

Le deux fauves cruels fut la triste pâture,

Et pour le Colisée, une vaine parure.

Le sable desséché voulait boire ton sang !

Tu servis de semence au Seigneur Tout-Puissant.

M. GAGNIER.

## LA RELIGION MAHOMÉTANE

Les Turcs croient en un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre, rémunérateur des bons et punisseur des méchants, qui a créé le paradis pour récompenser les gens de bien, et l'enfer pour la punition des crimes. Ils croient que Mahomet est un très grand prophète, que Dieu l'a envoyé au monde pour enseigner aux hommes le chemin du salut ; ils se nomment Musulmans, c'est-à-dire les résignés en Dieu ou les sauvés.

Les Musulmans croient au décalogue de Moïse, et sont obligés de l'observer ; ils fêtent le ven-

dredi, comme les chrétiens le dimanche : ce jour, ils s'assemblent aux temples, à l'heure de midi, pour faire leurs oraisons.

Ils sont obligés de faire leurs prières cinq fois le jour, à savoir le matin, à midi, à l'heure des vespres, lorsque le soleil se couche, et à une heure de nuit.

Ils jeûnent le mois de la lune qu'ils appellent Ramazan. Pendant ce mois, ils ne boivent, ni ne mangent, ni ne fument de tout le jour, jusqu'à ce que le soleil soit couché ; mais, la nuit, ils se dédommagent largement, buvant, mangeant, selon leurs appétits, chair et poisson, excepté la chair de pourceau et le vin, qui leur sont défendus en tout temps. Après ce jeûne, ils ont la fête du grand Bairan, comme les chrétiens, la Pâques après le carême.

Les Musulmans sont grands fondateurs de temples et d'hôpitaux, et sont obligés de donner aux pauvres, le premier jour de l'année, la dîme de ce qu'ils ont gagné pendant l'année précédente.

Ils croient qu'après s'être bien lavé le corps, faisant quelque oraison appropriée à cette cérémonie, ils ont aussi l'âme nette de toute sorte d'ordure de péché ; c'est pourquoi ils se lavent et se baignent souvent, principalement avant de faire leurs oraisons, qu'ils récitent avec tant de dévotion que rien ne saurait les en distraire. J'en ai vu recevoir, impassibles, la grêle de petites pierres qu'une troupe de mauvais "garnements" faisaient pleuvoir sur eux.

Les Turcs n'ont aucun sacrement : Cependant, ils pratiquent la Circoncision, faisant circoncire leurs enfants à l'âge de sept ou huit ans, et lorsque ceux-ci peuvent proférer ces mots : La ila illa allha Mehemed rasoul allha, c'est-à-dire, Il n'y a qu'un seul Dieu, Mahomet est son prophète et son apôtre : C'est leur profession de foi.

Tous les Musulmans sont convaincus que l'Alcoran a été apporté à Mahomet, en diverses fois, par l'ange Gabriel, dans la ville de la Mecque et celle de Médine, parce que les Juifs et les chrétiens avaient altéré les Saintes Ecritures et la loi de Dieu.

Il leur est permis d'avoir quatre femmes épousées en même temps, et autant de filles et de femmes esclaves qu'ils en peuvent

nourrir. Ils peuvent quitter leurs femmes quand bon leur semble, en leur payant ce qu'ils leur ont promis par leur contrat de mariage, et se remarier à volonté ; mais ils sont obligés de garder les enfants et d'en avoir soin. Les enfants qu'ils ont de leurs esclaves sont traités indifféremment comme ceux qu'ils ont de leurs femmes, et sont tous tenus pour légitimes. Leurs prêtres portent le nom de Marabout ; mais ils ont encore une autre sorte de religieux vagabonds par le monde, vêtus comme les fous, qui vont souvent nus, découpent leur peau en plusieurs endroits ; sont tenus pour saints personnages, vivent d'aumônes. Ce sont les Dervis : on les connaît à leurs vêtements ; ils se peuvent retirer et marier quand bon leur semble.

Les Mahométans ne croient pas que Jésus-Christ soit Dieu, ni Fils de Dieu : ils ne croient pas non plus en la Sainte-Trinité ; ils disent que Jésus-Christ est un grand prophète, né de la Vierge avant et après l'enfantement, qu'il a été conçu par l'inspiration divine ou par un souffle divin.

AUGUSTE CHARBONNIER.

## ÉVÈNEMENTS ARTISTIQUES

## LE CONCERT SAUCIER

Le concert donné récemment à la salle Windsor, par M. Jos. Saucier, avec le concours de plusieurs artistes distingués, a été, sans contredit, l'un des plus beaux de la saison. L'auditoire, très nombreux et composé de l'élite de la société montréalaise, a fait à l'excellent artiste une chaleureuse ovation.

Saucier n'a pas perdu son temps à Paris; il l'a prouvé, l'autre soir, d'une façon éclatante. Sa voix a conservé toute sa douceur, son charme pénétrant, son velouté, et elle a pris de l'ampleur et de l'étendue, beaucoup d'étendue; elle est devenue d'une souplesse merveilleuse, d'une sûreté impeccable, d'une pureté ravissante dans le registre élevé comme dans les notes basses.

Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'atteindre à un plus haut degré de perfection dans l'art du chant. Saucier a charmé l'auditoire, et on l'a applaudi avec enthousiasme.

Emiliano Renaud, un autre artiste canadien dont nous avons raison d'être fiers, a brillé, au même concert, d'un éclat tout particulier. Renaud est un grand pianiste, et bien des célébrités que des imprésarii millionnaires promènent à travers le monde en faisant un vacarme étourdissant de réclame, ne le valent pas, tant s'en faut.

Renaud est aussi compositeur remarquable. Sa mélodie "Sans toi", chantée par Saucier, est d'une belle facture et d'une originalité captivante.

M. J.-B. Dubois, le violoncelliste charmeur, que nous pouvons maintenant compter comme des nôtres, a rendu avec la virtuosité qu'on lui connaît, un "Ablumblatt", de Wagner, et une "Valse Caprice", de Lubeck. Il a été applaudi et rappelé à grands cris.

Mlle Anne Landry possède une très belle voix de soprano, dont elle sait tirer les plus beaux effets. Elle a rendu, avec grand sens, un extrait du "Cid", de Massenet, un extrait de "Nita", de Howland-Legrand, et une Tarentelle de Bizet. Mlle Landry est une élève de M. Achille Fortier.

Mme Saucier est une pianiste de grand mérite. Dans le rôle modeste d'accompagnateur, elle a laissé percer les qualités qui caractérisent son talent.

Nous croyons nous faire l'interprète de tous les admirateurs de M. Saucier, en lui demandant de ne pas nous priver trop longtemps du plaisir de l'entendre.

"Hindelang et De Lorimier", tel est le titre d'un drame patriotique qui vient d'être joué au Théâtre National. L'auteur, Mlle Eva Circé (Columbia), est une de nos femmes de lettres les plus hautement appréciées. Nous devons déjà à sa plume "Bleu-Blanc-Rouge", accueilli si chaleureusement par la presse et par le public qui pense. "Hindelang et De Lorimier" a ajouté encore à la popularité de la charmante chroniqueuse montréalaise.

Nous avons assisté à toutes les péripéties émou-

vantes de la Révolution de 37-38, dont les anciens ont gardé le souvenir impérissable. Cette page de notre histoire fournirait la matière à plus d'une épopée; ils ne seront jamais assez chantés ces braves héros qui donnèrent leur sang pour l'indépendance de notre pays.

Le nom de De Lorimier brille parmi nous d'un vif éclat, mais celui de son confrère d'armes, Hindelang, reste dans l'ombre, et pourtant, il n'est pas moins digne de notre reconnaissance et de notre admiration. L'auteur a voulu le tirer de son obscurité, lui donner sa plaque commémorative sur le monument d'immortalité que les Canadiens ont élevé dans leur cœur en l'honneur de nos glorieux patriotes. Il faut que la jeune génération apprenne ce que coûtent ces libertés dont nous jouissons à l'ombre du drapeau britannique. Ils doivent puiser dans l'exemple de nos héros le courage nécessaire pour terrasser l'oppression, de quelque nom qu'une se nomme.

idées, ont cette couleur locale que nous aimons à retrouver dans les productions du pays.

Les artistes du Théâtre National Français ont dignement interprété "Hindelang et De Lorimier", et ce drame vient d'obtenir un premier succès tout à fait mérité. JACQUES FRANCO.

## LES SALONS DE 1903 À PARIS

"Les trois Grâces", de M. E. de Bonnencontre, ont une extrême et délicate joliesse, et les tons de leur chair juvénile luttent de fraîcheur avec les fleurs qui jonchent le sol autour des gracieuses déesses.

"La Femme en rose", "La Femme assise" et "La Tulipe jaune", témoignent de l'art délicat et sans banalité de M. Friesseke.

"La Boutique", de M. le Sidaner, traduit toute la désolation provinciale au point de la rendre douloureuse; mais sa "Table au Jardin" nous console vite de cette morose impression avec les jolis effets de lumière qui se jouent de façon si ingénieuse dans cette charmante petite page.

Le verveux réalisme de M. Hochard divertit. Son "Clergé avant l'Enterrement", ses "Enfants de Choeur" et son "Monde des Courses" sont d'un peu lourde exécution, mais de fort appréciable justesse.

M. Walter Gay excelle aux intérieurs et sait prêter une vie particulière aux choses. On ne sait à quoi donner la préférence parmi les six toiles qu'il expose, et tous ces beaux décors d'où les personnages sont absents s'animent de si jolies lumières, de tons si délicats et si variés, qu'on a l'illusion du mouvement dans ces différents aspects d'immobilité.

Voici, de M. Rombichou, deux paysages qui ne sont point indifférents: "Mon Enclos", un pauvre jardinet sans fleurs, enclavé dans des constructions de banlieue, dont le peintre a donné une impression très juste, et "Soirée à Watten (Flandres)" d'un pittoresque intéressant.

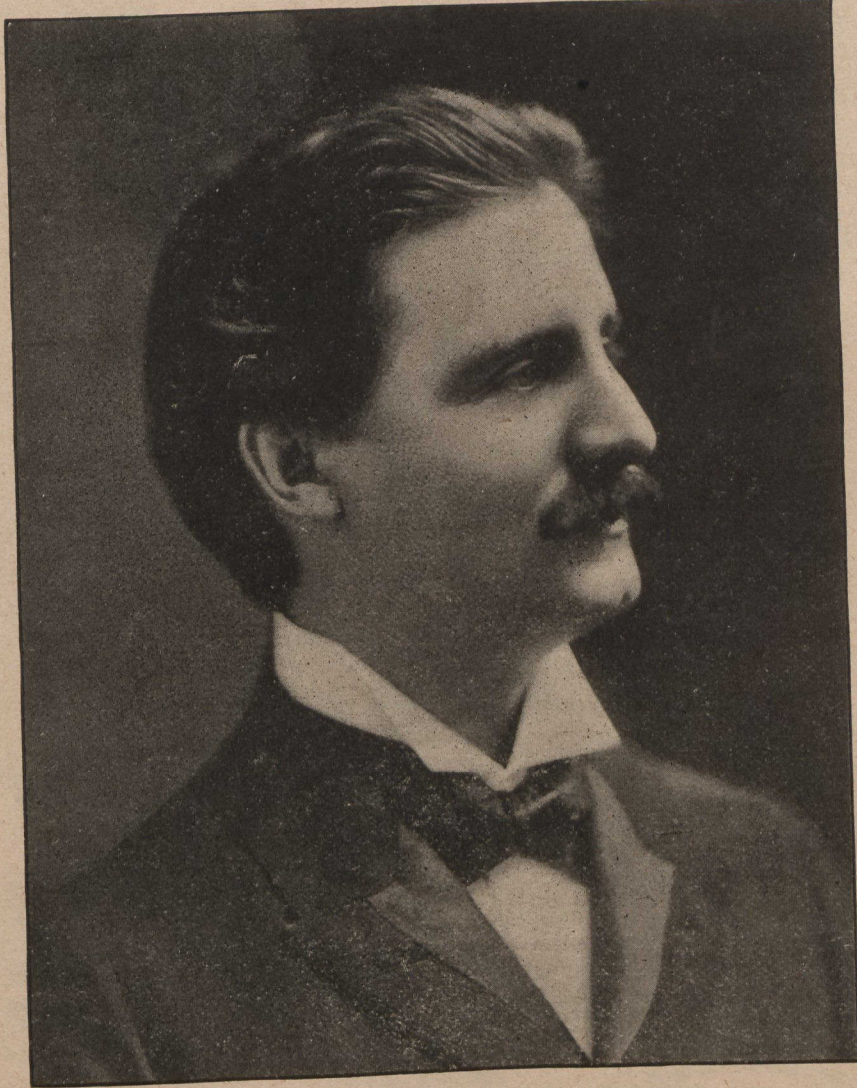
"L'Arrivée au Marché aux chevaux", de M. L.-J. Brown, est une fort bonne petite page de sincérité, lumineuse et adroite. Le jeune artiste, neveu du regretté Lewis-Brown, est imbu

d'excellentes traditions qui ne nuisent en rien à sa personnalité.

"Les impressions parisiennes", de M. Abel Truchet, sont brutales un peu, mais curieuses. "Le mauvais Temps à Paris", "La Parade" et "La Crue à Bercy" gagnent à être attentivement regardées.

Si l'on peut reprocher quelque opacité aux toiles de M. Rusinol, il faut du moins y reconnaître un beau sentiment décoratif, et sa série sur "Les Jardins de Majorque" retient longuement l'attention.

Un réalisme intense caractérise les compositions de M. Marcel Clément. Sa "Chasse à l'Homme" lance, à la poursuite d'un pauvre diable qui a volé un pain, toute une foule aboyante et hostile, dont les mouvements sont très justement exprimés, et ses "Petites et Grandes" montrent deux pauvres fillettes en haillons auxquelles deux jeunes élégantes font l'aumône. Cela n'est pas à dédaigner.



M. JOSEPH SAUCIER

Nous avons vu dans quelle triste ornière se trouvait acculée notre malheureuse patrie; d'une part, la tyrannie des maîtres, de l'autre l'ignorance de nos paysans, leurs croyances aux superstitions les plus vulgaires. Un "règne de la terreur" était organisé dans les campagnes, les maisons pillées, les granges incendiées, les Canadiens insultés, les femmes outragées. Ce drame nous rend vivante une scène de dépravation qui se passe à Napierville, dans une maison de paysans. Rien n'a été épargné par le metteur en scène pour rendre aussi vécue que possible l'horreur de cette tragédie réelle que les vieux nous racontent, les lèvres tremblantes d'émotion. Tout le drame est monté sur une chaîne d'amour d'un charme plein de fraîcheur. Jacqueline, la fiancée de Hindelang, est le type de la Canadienne, aimante, dévouée, héroïque à ses heures. Madame De Lorimier personnifie la femme délicate, sensible et affinée.

Brunlot, Joson, offrent des types pris sur le vif de nos paysans canadiens. Leur langage, leurs

## LÉGENDE NORMANDE

Ils sont rares à présent les touristes qui ont effectué cet adorable voyage de Paris au Havre par la Seine. S'il ne possède pas les sévères beautés du père Rhin, notre fleuve a des aspects aussi variés qu'enchantés et qui valent bien les monts sourcilleux et les "burgs" rébarbatifs de celui qui devrait être et qui fut la limite naturelle de la France.

Autrefois, la Compagnie des bateaux à vapeur réunis, les "Dorades" et les "Etoiles", faisait un service régulier entre Paris, Rouen, le Havre et Londres. On se rendait, par le chemin de fer, de Paris au Pecq ou à Maisons, où l'on s'embarquait sur des paquebots assez confortables.

De ces deux points jusqu'à Rouen la navigation est charmante : Poissy, Triel, Meulan, Mantes la Jolie, Rosny, la Roche-Guyon, Vernon, les Andelys, sont les plus agréables stations de ce parcours jusqu'à Amfreville-sous-les-Monts, où nous nous arrêterons.

Au confluent de la Seine et de l'Andelle, dans le fond d'un vallon ravissant, coupé de cultures fertiles, et semé de villages pittoresques, parmi lesquels se distinguent les jolies fabriques d'Amfreville, s'élèvent deux collines jumelles, d'où l'on jouit d'un des plus beaux points de vue de la Normandie.

La plus élevée de ces deux collines a reçu le nom de "Côte des Deux-Amants", d'une ancienne légende, qui doit remonter aux premiers temps du Moyen-Age et qui s'est, comme toutes les légendes, transmise par la tradition.

Cette tradition rapporte donc que, sur le revers du coteau où s'étendent aujourd'hui les champs et les vergers de la commune d'Amfreville, s'élevaient les puissantes murailles d'un château, dont les ruines mêmes, comme celles de Troie, ont disparu.

Ce château a-t-il existé autre part que dans l'imagination des habitants ? On pourrait le supposer, car, à certaines places, le sol, comme on dit là-bas, sonne creux, et la charrue, en retournant profondément la terre, ramène quelquefois à la surface des pierres, ou des fragments de pierre, qui ont évidemment été travaillées.

En ce château, donc, chimérique ou réel, disparu dans quelque tourment, par la main des hommes ou le feu du ciel, vivait un de ces seigneurs féodaux, burgraves de la Seine, despotes au petit pied, passant leur temps à chasser les fauves ou à guerroyer entre voisins, lorsqu'ils ne s'unissaient point pour molester les pauvres trafiquants voyageant par caravanes, et dont les marchandises précieuses devenaient leur butin.

C'était ce qu'on est convenu d'appeler le bon temps.

Ce seigneur, auquel les paysans donnent le nom de baron d'Amfreville, menait une vie fastueuse et se montrait un véritable tyran, non seulement envers les serfs attachés à la glèbe et à l'égard de la gent taillade et corvéable, mais encore pour sa famille. Sa femme était morte encore jeune, étiolée par une longue éaustration entre les murailles de ce castel, et peut-être aussi alanguie par les procédés tyranniques de son époux.

Quoi qu'il en fût, le baron parut très affecté de la mort de sa femme ; il lui fit faire des obsèques magnifiques et porta son deuil deux années entières.

Cependant, à partir de son veuvage, son caractère parut s'adoucir, et il reporta sa prédilection sur sa fille, Loïse, dont la naissante beauté rappelait d'une manière frappante les traits de la défunte.

Son maître mire — ainsi nommait-on les médecins d'alors — lui ayant persuadé que la jeune fille avait besoin du grand air et de l'exercice qui avaient manqué à sa mère, qu'elle était en l'âge de la croissance où, comme la plante, la femme cherche les baisers du soleil pour acquérir son développement, le baron lui donna à Loïse d'une haquenée barbe, blanche comme la neige, et qui marchait l'amble comme les mules d'Espagne.

Chaque jour, monté sur un palefroi à la robe entièrement noire, suivi de son écuyer et de ses pages, il accompagnait sa fille dans ses promena-

de fille, eut une idée qui ne pouvait jaillir que d'un esprit aussi bizarre que le sien.

Au premier qui se présenta :

"Je veux bien vous donner ma fille, mais c'est à une condition.

— Parlez, seigneur baron, quelle qu'elle soit, je m'y soumetts.

— Eh bien, reprit le baron, comme je veux être certain que celui à qui je confierai ce précieux dépôt sera en état de le défendre et au besoin de le sauver, si vous voulez le conquérir, il faut que vous portiez ma fille du pied de la côte que voici à son sommet."

Et du doigt il désigna la plus haute des deux collines.

Le gentilhomme accepta l'épreuve, mais au premier tiers de l'ascension, bien qu'il fût jeune et vigoureux, il dut poser à terre son précieux fardeau.

Le baron témoigna des regrets hypocrites et garda sa fille.



D'UN PAS LENT ET RÉGULIER, IL COMMENCE À GRAVIR LE SENTIER RAPIDE

des autour d'Amfreville, dirigées tantôt en amont, tantôt en aval du fleuve.

La jeune personne y prenait un plaisir extrême, et son plus doux plaisir, malgré les représentations de son père, était de vider son escarcelle dans les mains des pauvres pèlerins qu'elle rencontrait. Elle visitait les malades, les miséreux, les consolait, les assistait, si bien que son nom fut béni dans toute la contrée, de même que celui du baron était universellement acclamé.

Croissant en grâce et en beauté, elle devint bientôt le point de mire des nobles seigneurs des environs, qui recherchèrent sa main.

Le baron d'Amfreville, qui paraissait peu soucieux de se séparer de sa fille, avait beau les éloigner sous le prétexte que sa fille était trop jeune pour songer au mariage, il vint un moment où Loïse, devenue une belle et robuste fille, cette excuse ne fut plus de saison.

C'est alors que ce père égoïste, qui recherchait plutôt sa propre satisfaction que le bonheur de sa

Plusieurs champions se présentèrent ensuite, qui n'obtinrent pas un meilleur succès ; aussi, les prétendants se découragèrent-ils, et le père de Loïse s'applaudit en secret de l'heureux effet de sa ruse.

La jeune fille, dont le cœur n'avait point encore parlé, avait vu, d'ailleurs, sans trop de déplaisir, les vaines tentatives de ses soupireux. Elle était heureuse au château, où son père, qui s'était départi en sa faveur de ses façons tyranniques, la laissait à peu près maîtresse. Or, La Fontaine l'a dit : "Ce qui plaît aux dames, c'est d'être maîtresses au logis."

Pourtant, il y avait un cœur qui battait en secret pour elle : c'était celui d'un écuyer de son père, de noble extraction, mais pauvre, et qui soupirait, n'osant se déclarer, pour un bien qu'il pensait ne devoir jamais posséder.

Raoul — tel était son nom — avait suivi, avec un intérêt dont il cachait la cause, les épreuves dont Loïse devait être le prix, et il était devenu tout pâle, le jour où un chevalier, plus robuste que ses devanciers, avait presque atteint le sommet de la côte fatale. Un soupir de soulagement était sorti de sa poitrine, lorsqu'il l'avait vu fléchir sous le poids de la belle et contraint de s'avouer vaincu.

L'écuyer, bien que svelte et la taille bien prise, avait de larges épaules et des reins d'athlète ; souvent, en luttant par façon de jeu avec les hommes d'armes, sur l'esplanade du château, il avait renversé les plus robustes.

La défaite de son rival, qui avait de si près touché la victoire, lui fit concevoir l'ambitieux dessein de tenter à son tour la fortune. Mais, trop épris pour rien laisser au hasard, il résolut de s'entraîner secrètement, afin d'arriver graduellement à la dépense de force nécessaire pour triompher de cet obstacle insurmontable pour tout autre.

Les regards que Loïse arrêtait parfois sur lui avec bienveillance, lorsqu'il manoeuvrait adroitement son destrier, l'obligeant à faire des courbettes, changements de pied, et autres exercices d'équitation où il était passé maître, l'enhardirent dans son projet.

Dans ce but, il avait noué connaissance avec une pauvre pastourelle qui paissait ses moutons en filant sa quenouille, telle jadis la benoîte Ge-

neviève, dans la prairie qui confinait aux murs du château.

Un jour, feignant de plaisanter, il la prit dans ses bras et la porta sur une longueur de plus de deux cents toises, en montant la colline.

Là, il dut s'arrêter pour reprendre haleine et se convainquit que, s'il eût été d'un pas moins rapide au début, il l'eût transportée plus haut.

La fin était à peu près de la taille et de la corpulence de Loïse. Sous son air simple elle cachait un esprit avisé.

"Gentil sire, dit-elle, je crois deviner à quelle fin vous voulez en venir, et certes, la bonne demoiselle pourrait plus mal rencontrer qu'en vous épousant. Je me prêterai donc pour l'amour d'elle à l'essai que vous voulez faire; et de plus, je vous donnerai une herbe, rapportée de la croisade par mon père, qui avait suivi le bon roi Saint-Louis en Afrique. Un vieillard infidèle qu'il avait sauvé du massacre lui en avait fait présent.

"Cette herbe a la propriété, lorsqu'on la mâche, de doubler les forces naturelles et permet aux gens de ces pays lointains de franchir les plus hautes montagnes sans fatigue.

—Si tu dis vrai, répondit l'écuyer, ta récompense sera proportionnée au service que tu m'auras rendu."

Le lendemain, ménageant mieux son effort, Raoul, chargé de la bergère, dépassa le point élevé atteint par le dernier des concurrents, mais sans cependant gagner le sommet.

Enfin, le troisième jour, le triomphe fut complet; il porta la bergère jusqu'au sommet, et, dans l'excès de sa joie, il l'embrassa sur les deux joues, ce qui la fit rougir, puis soupirer.

Assuré de la victoire, Raoul serra précieusement en son escarcelle ce qui restait de la plante magique, et, le même soir, en présence de Loïse, il sollicita du baron l'honneur de tenter l'épreuve, dont le prix était la main de sa fille.

Le seigneur commença par rire, croyant à une plaisanterie, mais, voyant que l'écuyer s'obstinait, il lui dit tout ce qu'il crut de nature à le détourner d'une tentative insensée.

"Crois-tu réussir où tant d'autres ont échoué? Renonce à un projet qui ne peut tourner qu'à ta honte.

—Dieu m'assistant, j'ai la confiance de réussir.

—Et en admettant, reprit le baron, que Dieu ferait ce miracle en ta faveur, as-tu un château pour recevoir ma fille, de l'or dans tes coffres pour l'entourer de ce luxe auquel elle est habituée?"

Et, comme l'écuyer restait muet, Loïse intervint en rougissant:

"S'il vous est, comme à moi, si pénible de nous séparer, mon père, nous resterions auprès de vous."

Il semblait à Raoul qu'un ange venait de plaider sa cause; dans son ravissement, il contemplait la jeune fille.

Son père, de son côté, l'observait d'un oeil scrutateur, balançant sur la résolution qu'il allait prendre. Enfin, il se décida à parler:

"Eh bien, dit-il avec effort à l'écuyer, soit, puisque tu le veux, demain tu tenteras l'épreuve, mais retiens bien mes paroles: si tu échoues, le même jour tu quitteras ce château pour n'y plus revenir."

Involontairement, Loïse jeta un regard de douloureux effroi vers son ami, mais les yeux de Raoul respiraient une si joyeuse confiance qu'elle se rassura.

"J'accepte votre arrêt, monseigneur", répondit-il avec une mâle confiance.

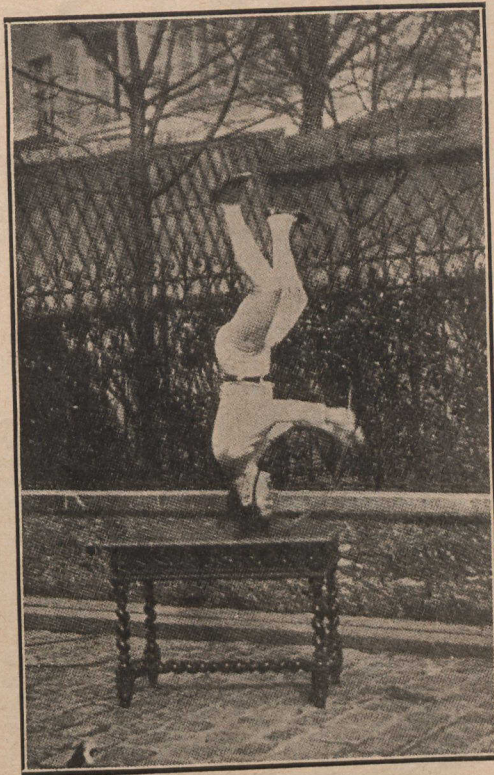
Le lendemain, les juges de l'épreuve, le baron d'Amfreville et quelques seigneurs du voisinage, étaient réunis sur la plate-forme du château, d'où l'on découvrait le chemin que devait parcourir le téméraire écuyer.

Celui-ci attendait Loïse au pied de la colline, où se pressaient de nombreux spectateurs, et au premier rang, la jeune pastourelle, plus émue que si son propre sort eût été attaché à l'issue de cette tentative.

Enfin, la jeune baronne parut. Elle avait profité de la chaleur qui régnait pour bannir de son costume les lourds atours. Elle était simplement vêtue d'une robe de fine toile blanche, qui dessinait son corps svelte.

Plein d'impatience, Raoul n'attendit même pas qu'elle fut arrivée au point marqué pour le départ, il la saisit dans ses bras, la plaça doucement sur son épaule, la maintenant d'une main, puis d'un pas lent et régulier il commença à gravir le

L'HOMME QUI MARCHE SUR LA TÊTE



Sautant à la corde.



"Ne bougeons plus!"

Entre les innombrables tours de force ou d'adresse qui nous ont été présentés depuis quelques années, il n'en est pas, croyons-nous, de plus extraordinaire que celui qu'exécutent en ce moment, au "Casino de Paris", deux jeunes acrobates. Ces étranges bipèdes sont doués de la faculté de se tenir en équilibre, de sauter, de se mouvoir en avant ou en arrière, non sur les pieds, ainsi que le commun des mortels, ni sur les mains, comme s'amuse à le faire parfois les enfants, mais bien sur la tête, sans le secours des pieds ni des mains.

Ces extraordinaires acrobates exécutent aisément dans cette position inverse de l'ordinaire, les actes courants de l'existence, comme de lire son journal, de fumer sa cigarette, de se moucher et même de sauter à la corde.

sentier rapide qui s'élève, presque directement, jusqu'au sommet de la côte.

Arrivé à la moitié du trajet, il tourna la tête pour juger du chemin parcouru, et vit de loin l'autel préparé pour son union, avec le chapelain, en son costume d'officiant, près du pavillon où se tenaient les juges.

"Courage," lui dit tout bas Loïse. Cette vue, cette voix si chère redoublèrent ses forces, et, accélérant graduellement le pas, il franchit sans s'arrêter l'espace qui lui restait à parcourir.

Arrivé au sommet, il souleva son doux fardeau et montra sa conquête à ses juges et au peuple assemblé autour de lui.

Tout à coup, on le vit pâlir, ses jambes fléchirent et il roula sur le gazon, entraînant dans sa chute Loïse, qui s'évanouit.

On s'empressa autour des deux fiancés, la jeune bergère fut la première. Soulevant la tête de l'écuyer, elle introduisit entre ses dents serrées quelques gouttes d'une liqueur composée avec les simples de la montagne par les savants bénédictins, et presque aussitôt il ouvrit les yeux, et les couleurs reparurent sur son visage.

Loïse revint à elle pour entendre les acclamations qui accueillaient la victoire de son bien-aimé, et tous deux, se donnant la main, escortés par tous les gens du pays, redescendirent la colline, se dirigeant vers le château.

Un instant après qu'ils eurent disparu, on les vit monter sur la plate-forme et s'agenouiller devant l'autel, où le chapelain leur donna la bénédiction nuptiale, en présence du baron d'Amfreville.

Le lendemain, les deux époux se rendirent dans la prairie où la bergère faisait paître ses ouailles; elle devint toute blanche en les apercevant.

Que veux-tu pour ta récompense? lui demanda l'heureux Raoul; si haute qu'elle soit, d'avance elle t'est acquise.

—Je ne veux, répondit la pastourelle, qu'une faveur, c'est que vous veuillez payer ma dot dans un monastère où j'achèverai mes jours en priant pour vous deux."

Bien que surpris de cette demande, les deux époux n'osèrent la refuser; bien plus, ils firent

bâtir au sommet de la colline témoin du triomphe de Raoul, un moultier de femmes, dont ils confièrent la direction à l'humble fille. Ruiné, puis reconstruit, il s'appela le "Prieuré des Deux-Amants". Il disparut à l'époque de la Révolution pour faire place à un établissement d'éducation, qui a été démoli à son tour et a laissé à la colline où il s'élevait le nom de "Côte des Deux-Amants".

EDOUARD DERCY.

LES FEUILLES DU CHÊNE

Comme des bras tordus et maigres de vieillard, Harassant le ciel gris de prières dolentes, Les rameaux défeuillés et moroses des plantes Se dressent à travers les loques du brouillard.

Et les nids, les rayons, les brises embaumées!  
Les aubes d'hyacinthe et les soirs de carmin!  
Oh! les fleurs du printemps, croulant sur le che-  
[min

Comme les pleurs heureux et graves des ramées!

Ils n'en ont rien gardé, les mornes vétérans,  
Les vieux arbres frileux, sans rayons, sans oisels!  
[les!

Quand le souffle d'automne eut dispersé les ailes,  
Ils jetèrent loin d'eux leurs feuillages mourants!

Mais, en dépit du vent qui hurle sous les portes,  
Là-bas, un chêne sombre et haut comme une tour,  
Tel qu'un aïeul gardant ses souvenirs d'amour,  
Garde sur ses bras noirs toutes ses feuilles mortes!

Il les conservera jusqu'aux matins bénis  
Du prochain renouveau, les chères trépassées!  
Puis elles tomberont de ses branches lassées,  
Mais les jeunes oiseaux les mettront dans leurs  
[nids.

JEAN RAMEAU.

# POUR NOS LECTRICES

## CHRONIQUE

Les choses fragiles, fraîches et pimpantes que sont les toilettes d'été commencent déjà à faire leur apparition par les belles après-midi, si tentantes pour la promenade. Le long des avenues verdoyantes qui couvrent à notre Mont-Royal s'épanouissent et, onduleusement, glissent comme d'immenses fleurs enchantées, les mousselines légères et frissonneuses, le organdis, les étamines

longs gants. Ceux de dentelle sont très jolis et frais, de même que ceux de fil très fins. Disons, à ce propos, que les manches se font toujours d'une manière de plus en plus compliquée. Il est difficile de prédire où s'arrêtera le caprice. Plusieurs des nouveaux modèles sont tout simplement affreux, d'autres sont bien jolis. Un modèle de manches très gracieuses que j'ai vu dans un nouveau corsage entièrement fait de mousseline de

Aperçu, l'autre jour, à la promenade, un ravissant costume de toile brodée, nuance Champagne. Les broderies étaient blanches et le chapeau qui accompagnait ce costume, entièrement blanc.

La mousseline suisse imprimée à fleurettes détachées ou à gros pois de couleur, sera d'un très joli et nouvel effet pour les chemisettes pas trop "habillées", celles que j'appellerai "trotteuses", c'est-à-dire qu'on met, avec la jupe de serge ou de piqué, pour les courses, les magasinages, les excursions, les pique-niques, etc.

Le voile de coton, la batiste fine, l'indienne, la grenadine unie ou à dessins, le foulard, remplissent avantagement le même office. Ces tissus supportent fort bien le blanchissage, ce qui, on le comprend, mérite d'être apprécié.

Le chapeau canotier, si pratique et qui semble, à certaines personnes, indispensable, perd cepen-



1. Costume de demi saison avec col d'épaules divisé. Vue du dos : des. 2.—Chapeau boléro avec pompon de plumes.

2. Vue du dos du des. 1.

3. Robe avec large col-garniture. Vue du dos : des. 5.

4. Costume composé d'une blouse et d'une jupe avec col d'épaules mobile. Costume sans col d'épaules : des. 6. Vue du devant avec col d'épaules des. 19.—Chapeau garni de fleurs.

5. Vue du dos du des. 3.

6. Vue sans col d'épaules du costume des. 4.

souples et soyeuses, les éoliennes vaporeuses, et que sais-je ?

Les robes d'été pour jeunes femmes et jeunes filles sont des merveilles de grâce et de légèreté. Les plis de lingeries très larges et les incrustations de dentelles semblent constituer les garnitures favorites. On voit aussi, pourtant, beaucoup de ces jolis bouillonnés qui avantagent tant les tailles trop minces. Mais ce dernier genre ne convient guère pour les tissus lavables, et, comme ceux-ci, toile, mousseline ou voile de fil sont en grande faveur, la dentelle au filet ou les plis de lingerie conservent leurs adeptes.

L'on me dit que les manches demi-longues, tel qu'on les a vues un peu l'été dernier, vont continuer de faire fureur. Ces manches nécessitent de

soie, plissée à petits plis et d'entre-deux de guipure. La manche, présentant la même combinaison, est froncée à l'épaulette et forme bouffant à partir du coude. Elle est retenue au poignet par une bande de guipure sans transparent.

\* \* \*

Voici la description d'une fort jolie toilette remarquée dernièrement à un concert. En éolienne bleuté, recouverte de crêpe de Chine blanc, celui-ci très drapé, très flou. Le corps du corsage était à petits plis pincés en biais, devant un genre de boléro formé de trois larges plis creux portant sous un col revers très ondulés. Le tout ajouré d'incrustation de guipure. Le col et le petit plastron qui apparaissait dans l'ouverture du boléro, entièrement froncés.

dant quelques points dans la faveur populaire. Les "Fédora", qu'on voit déjà, un peu, depuis une couple d'années, les formes turbans ou bérêt, veulent apparemment lui disputer le terrain. Ceux-ci sont bien pratiques aussi et très seyants. Il est probable, pourtant, que les ferventes du canotier ne se décideront pas à le totalement abandonner. Les derniers modèles, en ce genre, sont un peu plus larges de bord et ont la calotte plus aplatie que les formes de l'année dernière. Il est de mode aussi d'ajouter au simple ruban, qui est la garniture de rigueur du vrai canotier, une longue plume couteau piquée dans la paille même de la calotte. Cet accessoire donne au vieux canotier une superbe allure de jeunesse et de crânerie.

LAURENTIENNE.











COPYRIGHT 1893 BY  
PHOTODUPLICATIONS SOCIETY











RÉCRÉATION EN FAMILLE

PROBLEME AMUSANT

Un vieil arabe, un jour, sur le point de mourir, fit venir ses trois fils et leur tint ce langage : " Mes chers enfants, bientôt la mort va me saisir. Je vous lègue mes biens, faites-en le partage ; Maisons, champs, vignes, prés et bestiaux divers, Facilement chacun peut en prendre le tiers. Mais de ma volonté dernière et bien expresse, Retenez bien ces mots : Il reste onze chameaux. Je donne à toi, l'aîné, moitié des animaux ; A toi, second, le quart ; à toi, cadet, je laisse Le sixième. Cherchez ce calcul peu commun ; Car votre part doit être à chacun très exacte Sans couper un chameau, sans en retrancher un. Leur troupe doit rester absolument intacte. La chose est très facile ! Allez, je vous bénis, Et que de Mahomet m'emportent les houris ! " Allah ! cria l'aîné ! moi, j'ai trouvé, mon père ! Comme lui, chers lecteurs, vous trouverez, j'es-

père.

REBUS



ENIGME — SONNET

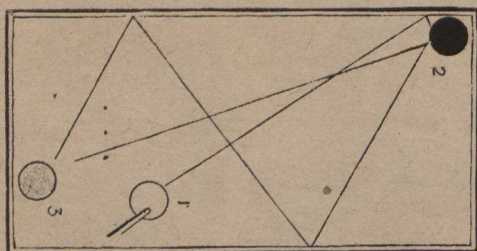
Comme toi, cher lecteur, je possède une tête Et deux jambes; c'est tout; à l'homme j'ai recours Pour marcher; quand il veut parfois aussi j'é cours, Et me tiens immobile aussitôt qu'il m'arrête.

Je voyage sur mer sans craindre la tempête ; Je construis des châteaux, des maisons et des [cours ; A la guerre je suis parfois d'un grand secours ; Et Christophe Colomb me doit une conquête.

En un clin d'oeil, je vais du Couchant au Levant, Enjambant fleuves, monts, plus d'un terrain mou- [vant, Océans et déserts, mer Méditerranée.

Et quand j'ai bien couru du Pôle à l'Equateur (Ah ! plaignez, mes amis, ma triste destinée.) Je suis mis en prison comme un vil malfaiteur.

LE BILLARD



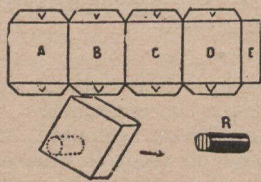
Bricole (bande 1re).

Dans ce coup, non seulement on peut réunir les 3 billes, mais il sert beaucoup pour la partie de 3 bandes.

Votre bille (No 1) en dessous effet à droite, visez à la grande bande très près de bille 2 et jouez très énergiquement.

LA ROULETTE CARREE. — CONSTRUCTION DE L'APPAREIL

Prenez un morceau de carton — que vous découperez comme l'indique la figure ci-dessous :

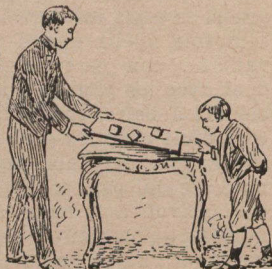


leu en métal : R, qui aidera beaucoup à faire rouler... la roulette carrée.

Et maintenant, prenez une planchette — sur laquelle vous jetez un ou plusieurs des petits cubes que nous venons de dé-

crire. Soulevez la planchette de façon à avoir un plan suffisamment oblique, le rouleau fera basculer la boîte en pesant successivement sur les quatre faces.

" Cela roule comme sur des roulettes carrées ! " Mais l'étonnement est grand chez les jeunes spectateurs.



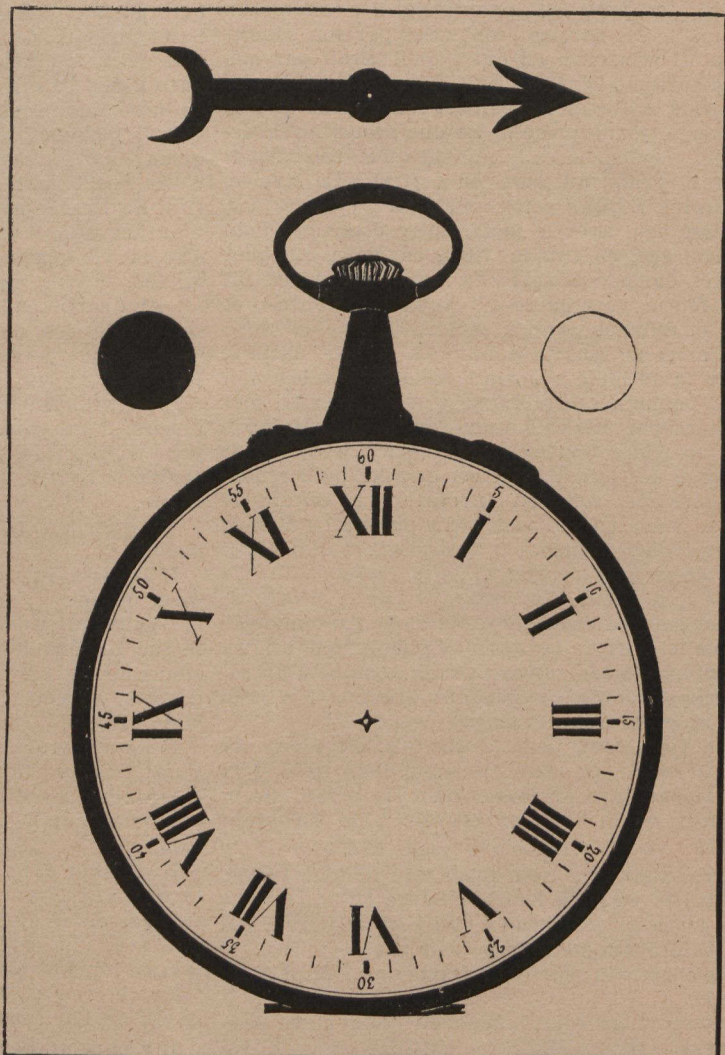
ENIGME

J'ai toujours existé, j'existerai toujours ; Et que sont devant moi les ans, les mois, les jours ? Moins que devant la mer serait un grain de sable, Pour quelques-uns, je suis un poids qui les accable, Pour d'autres, plus heureux, un fardeau bien léger, Parfois même un trésor que l'on doit ménager. Que les Dieux en courroux déchaînent le tonnerre, Que des globes des cieux s'éteignent la lumière, Que l'univers entier rentre dans le néant, Je suis toujours ma course et passe indifférent.

LE JEU DE LA MONTRE

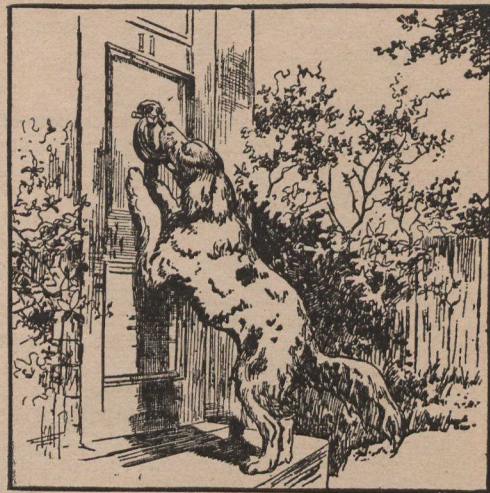
Avant de pouvoir commencer la partie, il y a d'abord une petite construction à faire, fort simple d'ailleurs. Collez le dessin sur une feuille de carton, puis découpez les quatre pièces, la montre, l'aiguille et les deux jetons. Faites un trou dans le cadran, à l'endroit de l'étoile, et piquez la montre sur un petit clou, la tête du clou sous la montre. Introduisez l'aiguille dans le clou par le petit point blanc qui se trouve en son milieu. En plaçant une petite rondelle de carton entre le cadran et l'aiguille, celle-ci pourra tourner plus facilement.

La construction est terminée, le jeu peut commencer. Voici en quoi il consiste. Il se joue à deux partenaires. Chacun d'eux fait tourner l'aiguille, et c'est celui qui a amené l'heure la plus élevée qui commence. Il replace la pointe de l'aiguille sur XII et la fait tourner. Il marque avec son jeton l'endroit où elle s'est arrêtée, mettons 4 heures, par exemple (si l'aiguille s'est arrêtée entre 4 et 5, c'est le chiffre 4 qu'il faut marquer : entre deux chiffres, c'est toujours celui de gauche qui compte). Puis le second joueur fait tourner l'aiguille de l'endroit où elle se trouve, c'est-à-dire sans la ramener sur XII. Admettons que l'aiguille s'arrête sur II ; il place son jeton à cet endroit. Le premier joueur



relance l'aiguille, je suppose qu'il amène 10, il compte 10 à partir de 4 et se place par conséquent à 2 heures. Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'un joueur arrive à placer son jeton sur XII, c'est le gagnant.

DEVINETTE



Pouvez-vous trouver le propriétaire du chien et son fils ?

SOLUTIONS DU PROBLEME DU No 56

Devinette. — C'est que l'une est remplie de vertus et l'autre de vis.

Charade fantaisiste. — Geai — rat — nid — homme. — Géranium.

Solitaire. — 15.13 32.15 16.14 25.23 22.24 8.22 12.14 22.8 3.13 9.7 13.3 30.13 5.7 10.12 28.11 12.10 26.28 29.27 17.19 35.18 10.27 44.30 36.38 30.44 20.18 48.38 46.44 38.48 31.45 41.39 45.31 42.44 34.32 31.33.

ECHECS

Blancs 1 D x P Noirs 1 R x T D  
2 D 4 F D échec et mat. Si : 1 R x T R  
2 D 4 C R, échec et mat. Et autres variantes.

# PAGE DE SAINT NICOLAS

## LA ROSÉE ET LE SOLEIL

La rosée un matin  
Dit au soleil superbe :  
Ne pourrais-je dans l'herbe  
Briller jusqu'à demain ?...  
L'astre lui répondit :  
Je t'aime et te délivre,  
Car tu ne saurais vivre  
En ce terrestre lit.  
Ton front pur me sourit ;  
Viens, partage ma gloire !  
En bas dans la nuit noire,  
Des êtres sans raison  
Souilleraient le gazon ;  
Flétrie, abandonnée,  
A périr condamnée,  
Veuve de tout rayon,  
Tu deviendrais la fange !...  
Oh ! reste sans mélange !  
Que ton sein transparent  
Se transforme, s'épure,  
Et comme une âme pure  
Remonte au firmament.  
Va, la plus courte vie  
Est le meilleur destin,  
Et l'ange porte envie  
A qui meurt au matin.

Baronne DE SAINT-ILDEPHONT.

## GRAND CONCOURS POUR LES ENFANTS

### QUESTIONS

1. Quel est le nom de ce héros canadien qui, avec 16 compagnons et quelques sauvages, tint tête pendant plusieurs jours à 700 Iroquois qui venaient fondre sur Ville-Marie et Québec, et dont la mort sauva la colonie des plus grands ravages ?
2. Quelle fut la mère du roi de France, Saint-Louis ?
3. Citez une petite île de l'Atlantique, célèbre parce qu'au siècle dernier, un des plus grands hommes de l'univers y mourut prisonnier.
4. Trouvez un nombre composé de deux chiffres, tels que leur somme soit 14, et que, si l'on intervertit l'ordre des chiffres, ce nombre diminue de 18 ?

Toutes les lettres relatives au concours devront être adressées comme suit : Saint-Nicolas, bureau de l'Album Universel, Montréal. On recevra les réponses jusqu'au 6 JUIN inclusivement, tel qu'il a été dit déjà.

## BIEN MAL ACQUIS NE PROFITE JAMAIS

— Bonjour, petit Nino ; tu es venu tout seul ?  
— Oui, tante Anna, par le jardin, maman permet ! Je viens vous voir parce que... parce que je vous aime bien !

Une tante ne lui pas comme une maman sur le front des petits enfants ; la pauvre tante Anna ne devina pas que, traduit mot à mot, cela signifiait : "Parce que vous avez eu hier un grand dîner, et que, j'en suis sûr, il reste des gâteaux."

"Tu as eu une bonne idée, Nino, de venir aujourd'hui."

Pauvre tante Anna ! Elle ouvrit la porte de la salle à manger, Nino la suivit ; puis la porte du buffet, et Nino la suivit encore... mais des yeux seulement. Il n'y a que les souris qui entrent dans les buffets. Heureuses souris !

Tante Anna prit dans une assiette un gros chou à la crème.

"Je ne t'en donne qu'un, dit-elle : c'est bien assez pour un petit bonhomme qui vient de déjeuner."

"Et tu emporteras celui-ci pour ta petite soeur." Comme c'est bon, un chou à la crème !... Il serait inutile, sans doute, d'en demander un second ! Un gâteau de plus ou de moins, ce n'est

pourtant pas une affaire ; mais tante a des idées !

"Adieu, tante Anne ; je reviendrai demain."  
Le jardin qui sépare les deux maisons n'est pas grand ; mais il est plus facile de faire peu de chemin en beaucoup de temps que beaucoup de chemin en peu de temps ; la preuve, c'est que Nino resta en route presque un quart d'heure.

D'abord, il marcha lentement, de peur de casser la soucoupe, et puis... s'il faut le dire, il s'arrêta pour contempler sous ses différentes faces le gâteau de sa petite soeur. Un gâteau, c'est joli de tous les côtés ! mais pourquoi les pâtisseries mettent-ils tant de sucre en poudre sur le couvercle des choux ? Cela ne sert à rien ! Il n'y en aurait pas que ce serait tout pareil, plus joli même, doré, comme sur les côtés ! (Première pause.)

La petite langue rose sortit de son palais... Elle y rentra toute blanche, comme s'il neigeait !

"Je crois bien, moi, que Suzette n'y tient pas, à ce sucre !"

Seconde sortie !... Décidément, il neigeait.  
"Oh ! oh ! Je crois bien que je l'ai serré un peu trop ! voilà de la crème qui sort là-dessous !"  
(Seconde pause.) Suzette ne mangera pas ce qui est tombé dans la soucoupe, oh non !

La petite langue rose fit encore une promenade.  
"Il faut qu'il y ait beaucoup de crème pour qu'elle sorte comme cela, quand on y touche à peine ! Je vais lever un peu le couvercle, pour voir... (Troisième pause). Tiens... le couvercle est vide ! la crème est toute dans le fond ; pour-quoi mettent-ils un couvercle, alors ?"

Hélas, hélas !... Quand Nino se remit en route, le couvercle n'existait plus !

"Il est énorme, ce gâteau ! maman ne le donnera pas tout entier à Suzette." (Quatrième et longue pause.)

Nino n'arrivait pas encore au bouton de la sonnette, mais tout le monde connaissait sa façon de s'annoncer. Avec son talon, il tambourinait au bas de la porte.

"Voilà Nino !" cria une petite voix dans le corridor.

On vint ouvrir, Suzette suivait : "Tu m'apportes quelque chose ?"

Il lui apportait une soucoupe aussi nette que si un petit chat y avait passé !... Cette soucoupe vide produisit un effet extraordinaire !

"Il n'y a rien !" fit Suzette, désappointée.

Il faut le dire à la louange de Nino, ce cri lui perça le coeur, comme une flèche très pointue !...



"Pour ta petite soeur"



"Qu'y avait-il dans cette soucoupe ?"

La maman, elle, avait lu, en une seconde, toute l'histoire sur le front rougi de son petit garçon.

"Nino, qu'y avait-il dans cette soucoupe ?... Répondez... levez la tête ; à quoi bon regarder cette soucoupe ? Y retrouverez-vous ce que tante Anna y avait mis ?"

O douleur, remords, confusion !...

"Je... je n'y pensais pas, maman ! je... je l'ai mangé petit à petit !"

— C'est mal ce que vous avez fait là ! priver votre soeur de son gâteau, tromper la confiance de tante Anna !... Votre gourmandise vous perdra. Montez dans votre chambre ! Vous serez privé de dessert pendant trois jours !

— Pardon, maman ! pardon, Suzette !... Maman, je donnerai à Suzette une de mes croquettes de chocolat.

— C'est bien ! Elle la mangera à son goûter à la place du gâteau ; montez dans votre chambre !"

On ferma la porte et Nino resta seul pour crier à son aise et se repentir. Trois jours ! Les gâteaux de tante Anna seront mangés pendant ce temps-là ! Etendu sur le tapis, au pied de son lit, il pleura sa faute... et ses conséquences.

Au bout de quelques minutes, Nino se releva. Il sentait en lui quelque chose d'inusité, un malaise vague... Il s'assit sur un tabouret. Ses joues, rougies d'abord par les larmes, prenaient une drôle de teinte ! Quoiqu'il essayât de se le dissimuler, Nino ressemblait étonnamment à un petit garçon dont l'estomac entrerait en révolte.

"Au secours, maman, au secours !"

Ce n'était pas une comédie, la maman ne pouvait s'y tromper. Il était maintenant très pâle.

"Maman, j'étouffe... dans mon estomac !"  
Comment décrire le piteux état auquel il se vit réduit ?

On courut, on s'empressa ; fleurs d'oranger, menthe, eau de mélisse... tout fut inutile !...

Bien mal acquis ne profite jamais !

MARTHE BERTIN.

## CORBILLE DE DEVINETTES

SOLUTIONS DES PROBLEMES POSES DANS LE NUMERO DU 2 MAI

### 1. CARRE MAGIQUE

20	31	24	19
26	17	22	29
23	28	27	16
25	18	21	30

2. ACROSTICHE — Saumon et rouget.

3. CHARADE — Vinaigre.

# ACCEPTÉZ MON AIDE

## ET GUÉRISSEZ-VOUS SANS RIS- QUER UN SOU.

En m'écrivant simplement une carte postale ou en m'envoyant le coupon ci-dessous, vous pouvez vous procurer tout ce qu'il y a de meilleur que la médecine produit.

Tout ce que je vous demande c'est votre nom et adresse et que vous m'informiez de quel livre vous avez besoin. Je vous enverrai alors un ordre sur votre pharmacien pour six bouteilles du restaurant Restorative, du Dr Shoop. Vous pouvez prendre le remède pendant un mois à l'essai. S'il réussit, il coûte \$5.50. S'il échoue, je paierai moi-même le pharmacien. Et votre simple parole en décidera.

Vous devez comprendre que cette offre me serait impossible si je ne savais pas que mon Restaurant est capable de guérir. Nul homme ne risquerait \$5.50 avec des centaines de milliers de personnes, à moins d'être sûr de l'efficacité du remède.

J'ai passé toute une vie à perfectionner mon Restaurant avant de pouvoir faire pareille offre. Je l'ai essayé des milliers de fois dans les hôpitaux et les familles et dans des cas les plus difficiles que les médecins aient jamais à combattre.

Alors seulement, je l'ai offert à tout le monde entier. Pendant les douze dernières années, je l'ai offert à des conditions si équitables que nul malade n'a raisonnablement pu le négliger. Près de 550,000 personnes ont accepté cette offre, et 39 sur 40 l'ont payé de bon cœur, parce qu'elles ont été guéries.

Mon succès provient de ce que je fortifie les nerfs **INTE-RIEURS**. Mon Restaurant ramène cette force nerveuse qui seule fait fonctionner les organes vitaux.

Par les méthodes ordinaires on traite l'organe directement, et beaucoup d'entre vous savent combien ces résultats sont passagers. Je donne à l'organe faible la force d'accomplir ses fonctions et les résultats ne sont non seulement sûrs, mais encore permanents.

Dans les petits maux, mon Restaurant est l'aide la plus prompte. Dans les maladies graves il forme ordinairement la seule méthode de regagner la santé.

### DETACHEZ CE COUPON

car on a bien l'intention de faire venir quelque chose, mais on l'oublie toujours. Marquez le livre que vous désirez et envoyez le coupon avec nom et adresse à Dr SHOOP, Boîte... Racine, Wis.

- Livre No. 1—Sur la Dyspepsie.
- Livre No. 2—Sur le Cœur.
- Livre No. 3—Sur les Rognons.
- Livre No. 4—Pour les Femmes.
- Livre No. 5—Pour les Hommes (cacheté).
- Livre No. 6— Sur le Rhumatisme.

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une ou deux bouteilles. En vente chez tous les pharmaciens.

### HYGIENE SCOLAIRE

Un journal de médecine de New-York, le "Medical Journal", dit que les médecins américains, jugeant que l'école est, pour les enfants, une pépinière de contagion pour toutes les maladies du jeune âge : varicelle, rougeole, coqueluche, scarlatine, etc., ont réclamé et obtenu, à New-York, la création d'un "corps médical d'inspection des écoles", devant qui défilent, "tous les matins", les élèves avant d'entrer en classe.

L'importance pratique de cette création ressort nettement des résultats fournis par la première journée d'inspection : 2,565 garçons et 1,670 filles ont été présentés aux médecins inspecteurs. Sur ce total, 140 éliminations ont été prononcées : 3 enfants étaient atteints de rougeole, 1 de scarlatine, 3 d'oreillons et 14 d'affections graves de la gorge. En outre, 36 cas de maladies contagieuses des yeux ont été isolés, 8 de maladies cutanées communicables et 67 de teigne.

Il est évident que ces enfants étaient un danger permanent pour leurs petits camarades, et que, si l'examen quotidien a nécessairement amené moins d'éliminations par la suite, l'excellence du système et son efficacité n'en sont pas moins démontrées.

### LES POISSONS NE SONT PAS MUETS

Les poissons, qui passaient, jusqu'à présent, pour être totalement privés de l'usage de la parole, ne sont pas, paraît-il, ce qu'un vain peuple pense !

Un professeur de zoologie atteste qu'ils parlent !... Et s'il le dit, c'est qu'il les a entendus lui-même parler...

Qui, est descendu, parmi eux, dans la Méditerranée, en scaphandrier, et il affirme qu'il entendit des sons mystérieux qui ne sauraient être autre chose que la voix des poissons se parlant entre eux...

Allons ! encore une métaphore dont on ne pourra plus se servir : "muet comme un poisson !"

### LES VOLCANS ACTIFS A LA SURFACE DU GLOBE

M. François Miron, auteur d'un excellent ouvrage sur les Volcans a fait le compte des volcans actifs actuellement sur le globe, et il en a compté 133 continentaux, et 265 insulaires : en tout 398.

Le Kamtchatka en possède 22, le Chili 14, l'Afrique continentale 17, Quito 14 et Nicaragua 10. L'Europe continentale n'en possède qu'un.

Dans les îles Aléoutiennes, on n'en compte pas moins de 31, et les Philippines, les Moluques et les îles de la Sonde en possèdent ensemble 49. Le Japon en a 17, l'Islande 19.

Enfin, on a relevé 25 volcans sous-marins dans l'océan Pacifique.

### CHOSSES ET AUTRES

En Russie, 36 acres de terre sur 100 sont encore en forêt.

Les Etats-Unis possèdent 3,546 millionnaires.

New-York a encore 119 milles de tramway à chevaux.

Baltimore a une population nègre de 80,000. C'est un record.

L'Allemagne renferme 90,000 femmes de plus que d'hommes.

### NOM PROPRE

Le BAUME RHUMAL est justement appelé le grand remède français. Il guérit toutes les affections de la gorge et des poumons.

Les bateaux de la Seine transportent près de 26 millions de personnes par année.

En 1811 on ne découvrait que deux taches sur le soleil ; en 1871, on en vit 114.

En Suède et au Danemark, tous les soldats savent lire et écrire. En Russie, 70 pour cent sont illettrés.

La chaleur d'un feu ordinaire est de 1,140 degrés ; il en faut un de 3,479 degrés pour fondre le fer.

La fabrication du papier entraîne annuellement la consommation de 20 millions de dollars de charbon.

Le personnel permanent du parlement anglais comprend 66 fonctionnaires, qui reçoivent collectivement \$210,000.

On tire annuellement de la terre 140 millions de tonnes de nitrogène pour la manufacture de la poudre à tirer.

### VOUS POURREZ RECEVOIR

Votre migraine cédera instantanément aux Poudres Nervines Mathieu (18 pour 25 cts) et comme elles ne contiennent pas de narcotiques dangereux, vous pouvez les prendre à toute heure.

Les Etats-Unis ont maintenant trois villes de plus d'un million d'habitants. En quatrième lieu vient Saint-Louis, avec 575,000.

Il se consomme annuellement à Paris 8 millions de bouteilles d'absinthe.

Au cours du dernier siècle, 5,079,362 Allemands ont émigré aux Etats-Unis.

Pour la panification, 7 livres de farine américaine en valent 8 de farine anglaise.

Les veuves hottentotes qui convolent en secondes noces ont à se soumettre à une coutume quelque peu barbare. Elles doivent couper une des phalanges de leur main gauche et l'offrir à leur nouveau maître, le jour du mariage.

## Changement de Local

Je suis prêt à rencontrer tous les clients à mon nouveau magasin,

**174! RUE STE-CATHERINE**

entre les rues St-Denis et Sanguinet

où ils seront certains de n'avoir que du nouveau en Lunettes, Lorgons, Jumelles, Loupes, Thermomètres, Baromètres, etc.

**ROD. CARRIERE**

**...OPTICIEN...**

Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie. Instructeur d'Optique au Collège de Pharmacie de Montréal.

Téléphone Bell Est 2257

## Theatre National Français

1440 SAINTE-CATHERINE

Tel. Bell Est 1736 Tel. Marchands 520

SEMAINE DU 25 MAI 1903

SUR DEMANDE GÉNÉRALE

## LES TROIS MOUSQUETAIRES

Nouveaux Décors, Costumes historiques, Grande Figurion.

N. B.—Lundi, 25 mai, Fête légale, Matinée mêmes prix qu'aux soirées.

Prix, Matinées, - 10, 15, 20, 25c  
Prix, Soirées, - 10, 20, 30, 40c



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. **A. J. LAURENCE**, Pharmacien, Montréal.

**PLUS DE CORS AUX PIEDS !**



Pour assurer aux bébés une peau douce et saine faites usage que du Savon

## BABY'S OWN SOAP

Pur, Agréable, Délicat.  
Se méfier des imitations

ALBERT TOILET SOAP CO, Fabricants,  
MONTREAL

Un habitant de Farmousiers, dans les Alpes, vient de laisser à la commune un legs qui doit être employé de la façon suivante : Chaque année, deux prix de vingt-cinq francs seront attribués aux deux écoliers, garçon et fille, les plus polis du village. Les enfants seront désignés par le vote de leurs condisciples.

L'ANGLETERRE

Il faut chercher bien loin de l'Angleterre pour trouver la patrie de la race anglaise. Au cinquième siècle après Jésus-Christ, la seule contrée qui portât le nom d'Angleterre était celle qu'on appelle maintenant Slesvig, région située au centre de la péninsule qui sépare la mer Baltique des mers du Nord. Ses pittoresques pâturages, ses maisons de planches noircies, ses coquettes petites villes, se mirant dans l'eau pourprée des criques, n'étaient alors que des bruyères sablonneuses et désertes, bordées le long de la côte par de sombres forêts, interrompues à l'ouest seulement par des prairies qui descendaient en rampant jusqu'aux marais et à la mer. Les habitants de ce district formaient l'une des trois tribus appartenant à la même branche teutonique de la basse Allemagne, qui, au moment où l'histoire les découvre, étaient unis en Confédération par les liens d'un même sang et d'une même langue. Au nord des Anglais demeuraient les Jutes, dont le nom s'est conservé dans celui de leur contrée, le Jutland. Au sud, sur les plaines sablonneuses du Holstein, et le long des marais de la Frise et de l'Elbe, errait la tribu des Saxons. L'intimité de l'union de ces tribus est démontrée par le fait qu'elles se ser-

vaient d'un même nom, tandis que le choix de ce nom indique quelle est la tribu qui, au moment où nous les rencontrons pour la première fois, devait être la plus forte et la plus puissante.

W. STOBBS.

LES CATHOLIQUES AUX ETATS-UNIS

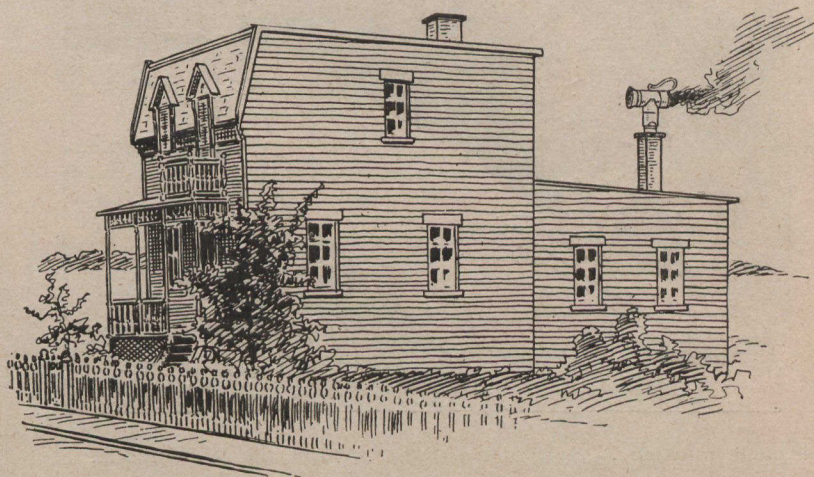
D'après le Catholic Directory de l'année 1903, il y a aux Etats-Unis 11,289,710 personnes appartenant à la religion catholique, soit un septième de la population. Si on ajoute à ce nombre celui des catholiques, sujets américains, qui se trouvent dans les différentes colonies, on atteint le chiffre de 18,853,951.

La population catholique des colonies est la suivante : Philippines, 6,565,998 ; Hawaï, 33,000 ; les îles Samoa, 3,000 ; l'île de Guam, 9,000, et Porto-Rico, 953,243.

La population des Etats-Unis et de ses colonies étant de 84,233,069, et le nombre des catholiques de 18,853,951, il en résulte que près d'un quart de cette population appartient à la religion catholique.

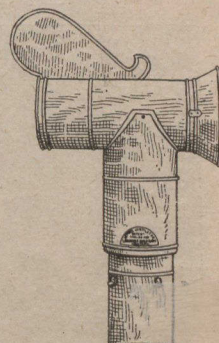
Il y a aux Etats-Unis 1 cardinal, 13 archevêques et 86 évêques, et les chiffres ci-dessus, au sujet de la population catholique, ont été établis par les évêques de chaque diocèse.

Ventilateur Zephyr



ZEPHYR

Ce Ventilateur, bien qu'étant patenté et mis sur le marché depuis quatre ou cinq mois, a prouvé sa supériorité et son efficacité, en tirant d'embarras sérieux beaucoup de familles qui ont du, durant l'hiver dernier, se servir de charbon mou pour des fins domestiques.



L'Usage de ce combustible demande un tirage puissant, sans quoi la fumée se répand dans la maison, et la calorie qui se dégage du charbon est presque nulle. Notre Ventilateur ZEPHYR sur de telle cheminée, rend d'immenses services ; nous garantissons un tirage parfait, et par suite une combustion facile. Si le résultat que nous réclamons n'est pas obtenu, nous reprenons le ventilateur et remboursons le prix d'achat.

Il possède les mêmes propriétés pour ventiler les Salles de Club, Cuisines à Vapeur, Buanderies, Manufactures de Coton. Comme le démontre la coupe ci-dessus, notre ventilateur sauve la dépense d'exhausser les cheminées à une hauteur considérable.

LESSARD & HARRIS,

Seuls Propriétaires et Manufacturiers,

7 rue Sainte-Elizabeth, MONTREAL.

Un chirurgien distrait, cela fait frémir... ou bien cela fait sourire, comme dans le cas suivant :

M. X... est ce praticien sujet à des absences :

L'autre soir, il dînait dans une famille amie.

—Docteur, lui dit la maîtresse de maison, nous comptons sur vous, qui êtes si adroit, pour découper le gigot.

—Volontiers, répond-il.

Et, saisissant le dit gigot avec autorité, il y pratique une forte entaille. Puis... que se passe-t-il dans son esprit ?... Le voilà qui tire de la charpie de sa poche, des bandes de linge aussi, et qui fait un pansement selon les règles.

Cette scène de clinique rend muets les convives.

Mais lui, toujours plongé dans son rêve profond, balbutie ces paroles : —Avec du repos et des soins... ça ne sera rien !

LE MEILLEUR CERTIFICAT

Il n'est pas besoin de certificats écrits pour prouver l'efficacité du BAUME RHUMAL contre la toux, le rhume, la bronchite. Tout le monde sait ce qu'il vaut.

\* \* \*

LECTURES POUR TOUS

Comment s'étonner de l'immense succès des "Lectures pour Tous" quand on a une fois parcouru l'attrayante revue populaire publiée par la Librairie Hachette et Cie. Depuis les questions économiques jusqu'aux plus récentes conquêtes de la science et aux grandes découvertes des voyageurs, il n'est pas de sujet que les "Lectures pour Tous" ne traitent sous une forme claire, attachante, pittoresque. Leurs merveilleuses illustrations font voir ce que leur texte fait comprendre.

POURQUOI les autres bénéficieraient-ils de votre travail ???

N'enrichissez pas votre propriétaire plus longtemps. Nous vous fournirons gratuitement toutes les meilleures facilités si vous désirez devenir

PROPRIETAIRE MAISON SOIT D'UNE OU FERME

et pour éteindre immédiatement l'Hypothèque qui vous lie.

COMMENT FAIRE POUR EMPRUNTER (absolument sans intérêt) \$1,000.00, MILLE DOLLARS, ET PLUS ?

Ecrivez dès aujourd'hui ou venez vous-même recevoir toutes les informations nécessaires.

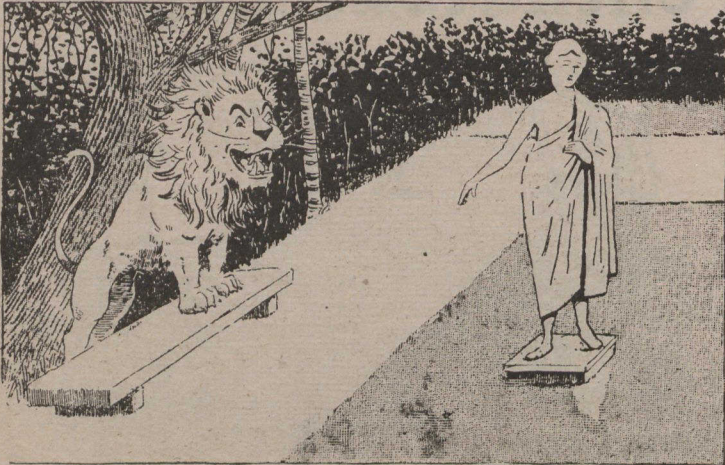
LA CIE DE PRET ET D'EPARGNE (A RESPONSABILITE LIMITEE)

CAPITAL \$250,000. Pouvoir d'émettre \$1,000,000 d'OBLIGATIONS.

A. MILLETTE, Sec.-Trés. et Gérant

20 rue St-Alexis, Montréal. TEL. BELL MAIN 3394

LE LION VEXE



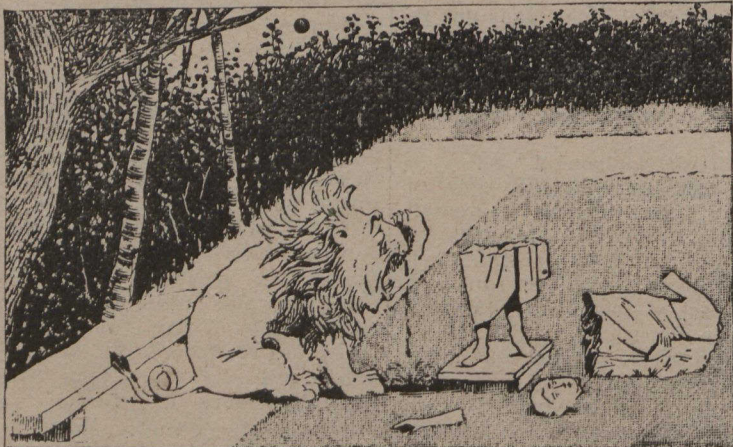
—Quelle aubaine ! Moi qui n'ai pas mangé depuis 48 heures !...



—D'autant que ce morceau paraît fort appétissant !...



—Nom de lion ! Je suis tombé sur un os !...



—Et c'est même pas de la chair... c'est du marbre !!!...

UNE NATURE GAIE



—Dire qu'y a des gens qu'ont l'toupet de m'appeler un triste personnage !

LA CONSIGNE



—Faut déposer vot' canne au vestiaire...  
 —Mais vous voyez bien que je n'en ai pas ?  
 —Me r'garde pas... C'est la consigne : allez en chercher une !